



Compagnie
THÉÂTRE DE LA RUCHE



*Projet
Lucy*

Théâtre de la Ruche - Association Loi 1901
SIRET 414 713 719 000 30 NAF:923B
10 avenue de la mer - Cité Zéphir - 97 300 Cayenne
Contact : yalgertrud@voila.fr - 05 94 39 10 92



S'autoriser la transposition libre...

D'une fable,

D'un conte cruel

Adapter la théâtralité au territoire

Avec des mots de toutes les couleurs

Des images et quelques objets

Un castelet

Avec une équipe d'ici-d'ailleurs

Valérie Goma

S'autoriser la transposition libre

Lucy comme les chiens est un roman paru aux Editions « Le Temps qu'il fait » en 2002. C'est un *je féminin*. Des images. La crudité sans obscénité. La misère sans le misérabilisme. Une acuité des relations mère-fille, des rapports homme-femme.

Catherine Rey est une auteure discrète. Elle n'est pas née dans le bush, où se passe l'action du livre ; mais elle vit à quelques kilomètres de Sydney depuis six ans. De ce texte, elle dit qu'il lui est très cher et un peu douloureux, qu'elle n'a pas pu le relire, qu'elle « croit que sa lecture [lui] briserait le cœur à nouveau ».

Source d'inspiration mais pas exactement objet d'adaptation, l'œuvre ouvre une fenêtre et inspire un entêtant désir de théâtre... un désir qui s'affranchit du monologue si bien parlé de la jeune fille. Désir de déployer une vision intime, de la rendre publique, *extime*... de développer une écriture scénique librement inspirée, en attente d'un « événement narratif » à *accomplir* dans un temps de représentation.

D'une fable, d'un conte cruel...

Une habitation précaire de tôles et bois vieilliss, non loin d'une mare croupie. Des fils électriques tendus ... Pas d'installation pour l'eau potable... qui est devenue si chère !

Une mère grasse et sans âge Sa fille « pas bien finie » : total illettrée, non désirée, muette de surcroît. Enfant à charge piétiné comme un jouet cassé, puis restauré, bientôt loué ou vendu. Figure hélas connue en Guyane comme ailleurs... (Ne pas oublier que *la majorité des citadins du monde sont des bidonvillois*).

Le regard porté est celui d'une jeune fille, ouvert sur le monde sauvage de l'enfance. Spontané dans ses engouements, dans ses menus plaisirs comme dans ses grandes douleurs. Empreint d'insouciance et d'immédiateté. Toujours prêt à s'enfermer dans une féerie : l'imagination supplée la carence.

La cruauté n'a en soi rien de malveillant, de subversif ni d'obscène. Elle est dans le monde, et les enfants le savent bien...

Adapter la théâtralité au territoire

Avec le foisonnement d'une nature ancestrale et rebelle (plus de quatre-vingt pour cent du territoire est couvert de la forêt primaire), une mixité humaine féconde et étonnante constitue une des grandes richesses de la Guyane. La co-existence des communautés est exemplaire dans cette petite enclave d'Euramérique. Nous vivons ensemble, dans nos exils mêlés, dans nos castes aussi perméables que peuvent l'être des castes.... Autant que Département Français ultramarin, la Guyane est ancrée dans l'histoire sud-américaine, et puisque la question des publics est consubstantielle de tout projet de spectacle vivant, la perspective de la diffusion se tourne autant vers le continent sud-américain que vers la Caraïbe et vers l'Europe.

Faire théâtre aujourd'hui, en Guyane, impose peut-être plus qu'ailleurs en France une adaptation au milieu. Non pas se renier pour une offre de divertissement, mais rester exigeant sans être élitiste, dire le monde où nous habitons avec les paysages que nous partageons. Si le théâtre doit refléter le monde, alors entrons au cœur de notre singularité ...

Sur ce territoire polyglotte, riche de sa diversité humaine, se pose d'emblée la question de la langue.

Avec des mots de toutes les couleurs

Rétention de parole.

Plus je travaille avec des mots plus je comprends/Plus j'apprends/Qu'il est d'autres vocabulaires

La grammaire du corps, du geste, de l'image /D'où les didascalies : atmosphères...

J'ai éprouvé des émotions non textuelles, non dicibles

La musique du monde n'est pas essentiellement composée du bavardage des hommes

Laissons respirer les silences/Dessignons la place de l'eau, des animaux, de la nature

Écoutons la poésie de la matière.../Cela, je le sais, le Théâtre le permet.

Ces questions me taraudent. Ne pas réduire le texte au dialogue. Raconter des images entre les répliques. Economiser la parole. On parle beaucoup, au théâtre. On doit aussi savoir s'y taire et laisser entendre le murmure du monde. La déconstruction moderne du langage (excessivement imputée au structuralisme) a durablement érodé le purisme classique – reste la défiance durable de la suprématie textuelle ... Si le théâtre a longtemps été défini en Europe comme genre littéraire, impossible aujourd'hui d'aborder le spectacle vivant comme unique réceptacle de texte.

Quelle(s) langue(s) pour ce territoire ?

Comment parler le bidonville de nulle part, le lieu-même-pas-dit où vivent Nane et sa fille, sans ouvrir le français aux autres langues du monde - aux langues des autres qui néanmoins vivent dans le même monde - ? Il fallait donc réinventer un créole de circonstance, une mixité linguistique qui s'accommode des langues familières de notre continent – l'anglais et l'espagnol en particulier, langues de colons réinvesties. Ainsi le parler des personnages intègre-t-il progressivement ces langues amies-ennemies... La gageure est que chaque spectateur, créolophone, francophone, hispanophone ou anglophone, puisse s'approprier le fil du spectacle, comme s'il avait lui-même la capacité de comprendre toutes ces langues. Seule Lucy parle portugais brésilien. C'est une langue comprise d'elle seule, qui fait dire aux autres personnages qu'*elle ne parle pas* – et que seul le public lusophone *entendra*.

La musique, langue de tous

Universelle en toutes les langues, la musique, créée pour l'occasion, aussi apte à souligner les silences qu'à « bruiteur » l'action ou l'harmoniser, trouve sa place dans le projet scénique.

Des images et quelques objets

Dans l'aventure de la transposition et le souci de transmission, se crée une responsabilité narrative : l'histoire doit être rapportée du point de vue de Lucy, personnage éponyme. Ainsi a émergé le projet d'un théâtre d'objets, de sons, de projection d'images animées.

L'image et l'objet, plus que jamais solidaires de notre appréhension du monde, diversifient les supports d'accès à l'imaginaire. Ils permettent, dans ce projet dramaturgique, d'accéder au monde intérieur de Lucy en transgressant les limites du réel, en faisant voler les contraintes d'échelle, en restituant la puissance poétique, désincarnée, de la dimension intérieure. La diffusion des images s'inscrit dans le lieu scénique, anime une partie du décor, puis s'efface. La marionnette-personnage déréalise l'acteur-personnage, et se fond en image-personnage ...

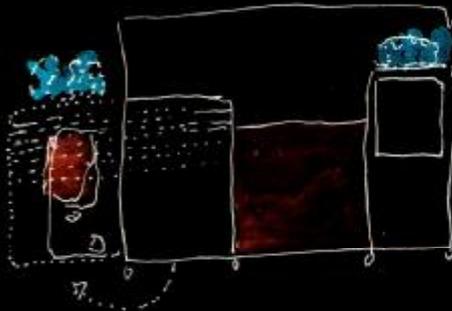
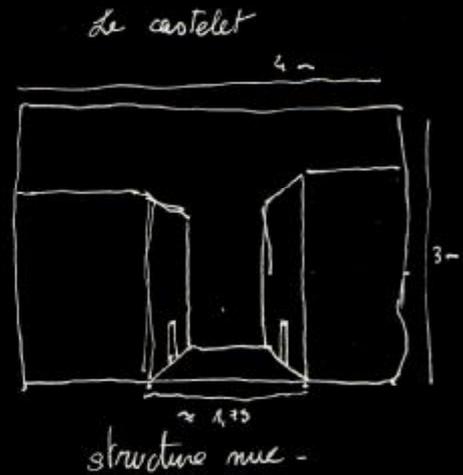
Il s'agit de recréer l'émerveillement de l'enfant, à qui on raconte une histoire dont il enregistre la musique des mots, même s'il ne les comprend pas tous. La part qui échappe, c'est celle-là même qui donne son prix à celle qu'on reçoit. : le « tout » est par nature insaisissable. Arrêter le choix d'un spectacle plurilingue, c'est accepter que quelques pans de discours échappent à l'assemblée. De même, alors que le personnage change de texture, certaines actions ont lieu hors scène, dans le noir, derrière une fenêtre ou derrière un rideau, ou bien on ne voit qu'une partie du corps, de l'objet, de l'endroit. Parfois la mécanique est dévoilée, parfois elle reste un mystère.

Un castelet

Une fois décidé l'éclatement des formes scéniques, la construction d'un castelet permet de concentrer la fable, scène dans la scène, miroir de l'enfermement de Lucy. Nous travaillons sur une structure légère malgré les apparences, éclairée de micro-lumières directionnelles. Il s'agit d'une structure d'aluminium, habillée de matériaux de récupération. Le volume du décor n'excède pas trois mètres cube.



la scène :
 le castelet au centre
 (ici, la maison de Nana, avec
 douche accolée, le fauteuil
 en osier, le seuil)
 avant-scène jardin : 2 chaises
 pour la voiture ...
 avant-scène cour : le musicien
 et ses installations
 (peut-être un fil à linge tendu
 derrière lui).



■ espaces projection d'images
 ■ espaces scéniques exclusivement réservés

Avec une équipe d'ici-d'ailleurs

Une metteure/metteuse en scène ...

Valérie GOMA, auteure (Cayenne, Guyane Française)

Née en 1968. Maîtrise et DEA d'études théâtrales, Maîtrise d'ingénierie culturelle en 1994, CAPES de Lettres Modernes en 1996 et doctorat d'Arts en Spectacles en 2005. Parallèlement, nombreux stages liés au jeu (Ariane Mnouchkine notamment), à l'interprétation masquée (masque balinais et commedia) et à la scénographie (Jean-Charles Clair, Usine Hollander / Choisy-le-Roi).

En tant qu'auteure, obtient des prix (*Faudra bien qu'un jour ça cesse*, *Carnets de Sable (nouvelles)*; *Free Angela* - prix Beaumarchais et RFI en 93) et des bourses d'écritures dont une bourse du CNL en 2001, suivie d'une résidence aux Francophonies en Limousin en 2002. Plusieurs textes, nouvelles ou œuvres dramatiques publiés : *Mirage sans tain* (93, éd. Sépia), *Le Gobbi* (99, ed. An tu all ar mor), *En attendant l'été* (98, éd. Lansman), *En français dans le texte* (Editions de la Gare), *Dans la jungle dérive* (prix William Sassine 2006, Ed. Lansman) et/ou mis en ondes (RFI, France Culture)...

Cofondatrice du Théâtre de la Ruche en 86 dont elle assure la direction artistique, monte Genet (*Les Bonnes* en 92), Athol Fugard, John Kani & Winston Nshtona, auteurs sud-africains (*The Island* en 2003, création à l'Espace J.Vilar d'Arcueil suivi d'une tournée au Cameroun), et met en scène ses propres textes : *Il était une fois dans l'Oued* en 94, *En attendant l'été* en 98 (soutien Beaumarchais et DMDTS,), *Vogue la Baleine* en 99 (spectacle jeune public, création à Arcueil puis tournée en Belgique et au festival du Mantois). S'engage aussi sur des projets plus atypiques : *Les Enfants des Paradis* en 94 (opérap, création collective pour des jeunes de la Cité des Blagis, tournée au Burkina Faso), *Salomé* en 2005 (spectacle déambulatoire à l'occasion de l'inauguration de la Friche culturelle Anis-Gras à Arcueil), *Cahier d'un Impossible Retour* en 2006 à Ouagadougou (objet pluriculturel dans une scénographie multi-frontale, tournée Guyane-Guadeloupe-Haïti-Brésil-Suriname).

Est à l'initiative de nombreux projets d'actions culturelles (résidence de création avec des amateurs à St Pierre-et-Miquelon ; *Habiter ici ou là-bas*, ateliers de création – écriture, slam, vidéo – dans la Cité du Chaperon Vert à Arcueil de 2002 à 2004 ; *Mots contre maux*, ateliers d'expression pour le quartier des mineurs et des jeunes adultes de la Maison d'Arrêt d'Osny, 2004 à 2006, invitation de l'auteure Kettly Mars et conférence « Femmes d'écriture en Guyane » en 2007 ; Atelier de poésie Nègre, et Conférence-hommage à Césaire avec invitation de l'auteur Kouam Tawa en 2009) et dirige des ateliers de théâtre et d'écriture en milieu scolaire ou carcéral.

Une graphiste-plasticienne-vidéaste

Anne BERNARDI, graphiste-plasticienne (Cayenne, 97)

Titulaire d'un DEUG d'espagnol à l'université de Lorient et diplômée de l'Ecole des Métiers du Cinéma d'Animation, elle a effectué des stages (collection de cartes postales au studio DJP à Lorient ; animation traditionnelle à Fortaleza en 2003 ; animation Flash à Télé Images Kids, Angoulême, 2004), ainsi que des Recherches Graphiques et story-board au studio Barley-film, la création d'une bande-annonce audiovisuelle, et la mise en place d'une exposition (Irlande, 2005-2006). Elle a réalisé un spot publicitaire à Cayenne et un clip vidéo pour la chanteuse Raphaëlle Eva. Elle est l'auteure d'illustrations jeune public (Réalisation de l'album « Par ci, par là », Belgique ; réalisation de fiches pédagogiques pour l'Association « les Expl'EAUrateurs »). Elle a été intervalliste à Valence pour le studio Folimage en 2007 (« Mia et le Migou »). Pédagogue, elle enseigne les arts appliqués à l'Institut Emergence de Cayenne, anime des ateliers à l'Alliance Française, a participé comme intervenante à plusieurs ateliers d'initiation à l'animation pour enfants (Festival Feile Bochan, Irlande, 2005 ; atelier à l'école publique de Cacao, mars 2008).

Des comédiens compagnons de route

Valentina LACMANOVIC, Comédienne-danseuse (Amsterdam)

Née en Croatie, quadrilingue, elle étudie la danse, l'Art Dramatique et la musique dès l'enfance. Plus tard, elle étudie la philosophie et la littérature française à Zagreb, tout en continuant ses expériences théâtrales en deux langues, puis s'exile à Paris pendant la guerre en ex-Yougoslavie. Elle est admise au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et termine sa maîtrise de philosophie à l'université Paris VIII. Elle participe à de nombreuses aventures théâtrales à Paris, intègre la Cie La Ruche (*L'Amour Médecin*, *Il était une fois dans l'oued*, *En attendant l'été*) suit des stages de Philippe Minyana. Son intérêt pour la philosophie, les danses et les musiques d'Orient la conduit en Inde, pour une formation de danses et chants du Rajasthan. Sa formation de danses orientales se poursuit avec des maîtres d'Egypte, de Turquie, d'Azerbaïdjan et d'Iran, mais elle travaille également avec des spécialistes de la danse contemporaine. Elle a participé à des spectacles de no et élabore un style propre dans une interprétation libre des danses de transe. Professeur de danse à Barcelone de 2005 à 2007, elle est désormais installée à Amsterdam, où elle explore de nouvelles formes scéniques. ROLE DE NANE.

Grégory ALEXANDER, Comédien-danseur (Cayenne, Brésil)

Formé au Centre International de la Danse et à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique d'Agen (Debauche/Ranel), il a abordé le répertoire classique (*Les femmes savantes* - M.e.s. Françoise Danell au théâtre du Jour ; *Angelo tyran de padoue* - M.e.s. Robert Angebaud ; *Andromaque* - M.e.s. Pierre Debauche, tournée France et Tunis - *Les fourberies de Scapin* (Scapin), M.e.s. Robert Angebaud, 60 repré France et Guyane ; *Ajax* - M.e.s. Maud Leroy ; *Hamlet/Lorenzo* « le fantôme, plusieurs personnages » M.e.s. Antoine Bourseiller) et contemporain, comme dans ; *Le sourire d'avérroes* (Pierre Debauche). Danseur et instrumentiste (clarinette), il apparaît aussi au music hall (*Macache Bonnot* - M.e.s. William Michardière, Spectacle révélation France-inter ; *Cabaret "la Follitude"* - M.e.s. Faustine Crestey). On le voit aussi à l'écran dans un film de Serge Poyotte : *Bon à rien*. Fondateur de la « troupe du méridien », il met en scène quelques spectacles, dont le Cabaret *Chimin chien* et *La peur du vide*, pour lequel il a obtenu en tant qu'auteur le Prix ETC caraïbe de la ville de Paris. Il met également en scène des événements (« Les Déambulations du fort », Fort Diamant, Cayenne, ou création à l'occasion de la Commémoration de l'esclavage, à Cayenne). Pédagogue, il lance enfin en 2009 La 1^{ère} classe dramatique de l'ENMD, avec la Région Guyane.... ROLE DE LUCY

Roland ZELIAM, Comédien (Macouria, Guyane Française)

Formé à l'occasion de différents stages d'art dramatique notamment avec Mario Gonzalez et au CREPS de Pointe à Pitre, il fonde en 1995 la Compagnie Théâtrale Guyanaise et joue notamment dans *La chanson de Philibert* de et m.e.s. par Odile Pedro Léal, création présentée au TILF à Paris, *Ti'Momo sur les marches du Palais*, fresque historique de Gaston Monnerville, m.e.s. Marie-Annie Félicité, *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire, m.e.s. Georges Laflotte, *Je l'ai vécu*, paroles d'esclaves de James Melon, m.e.s. Marie-Annie Félicité pour RFO Guyane, *Blues de Guyane*, saynète sur le dialogue social, m.e.s. Isabelle Starky, le *Voyage en Haïti* de Mireille Jean-Gilles, *L'Amour quelquefois de Guy de Maupassant*, m.e.s. Grégory Alexander, une adaptation de *La Chute*, d'Albert Camus, *Cahier d'un Impossible Retour*, m.e.s. Valérie Goma dans une dramaturgie de Kouam Tawa, *L'Etrangère* de Caya Makhele m.e.s. par Odile Pedro Léal... Avec la Cie Théâtrale Guyanaise il s'installe en 2006 à Macouria, où il programme Les Jeudis du Théâtre à Macouria (JTM). ROLES DE JO ET LE VIEUX.

Un musicien

Emile ROMAIN, guitariste bassiste (Cayenne, Guyane Française)

Formé au Conservatoire de Noisy-le-Grand (contrebasse et guitare classique), mais aussi à l'Université de Paris VIII (piano) et à l'American jazz of Modern Music (Paris), il pratique également le tiple et tres cubano. Il a effectué de nombreux stages d'improvisation (notamment avec David Liebman et Antoine Hervé), de contrebasse, basse et guitare électrique (Charnett Moffet, Hiram Bullock, Peter Giron). Eclectique, il s'engage auprès de nombreux groupes ou artistes, avec lesquels il parcourt la Caraïbe... et le monde : V.O. Pimankonfi, trio latin jazz, Quartet Sowfe Jazz Modern Afro-Caraïbe, Ballets Créolita, Ballets Martiniquais Love Nelson (musique traditionnelle), groupe Otto Palma (musique colombienne et salsa), Groupe de Dédé Saint-Prix, Pakatak, La bande à Jean Clair (musique traditionnelle), Groupe Chris Combette, Eric Bonheur Quintet... Il participe également à des enregistrements : recueils de musique traditionnelle, guyano-antillaises. Il est invité à de nombreux concerts, avec des artistes divers : Laura Litardi, Kali, Jean Carpenter, Olivier Chewa... Titulaire d'un diplôme d'état de Professeur de Musique, il enseigne depuis de nombreuses années à Cayenne (ENMD et AMAC).

Un sculpteur-comédien-marionnettiste-scénographe

Jean-Marc HERVE, comédien - marionnettiste (Cayenne, Guyane Française)

Formé au Conservatoire de Lyon et au Roy Art Théâtre, il est engagé au Nouveau Guignol de Lyon de 1983 à 85, où il s'investit dans de nombreuses créations, notamment *Le monde et la lune* (Opéra de Lyon), *l'ours et la lune* (Théâtre des Célestins) et décide d'approfondir l'art de la marionnette : il est diplômé de l'Ecole de Charleville-Mézières (ENSAM) en 1990. Collaborateur permanent du Théâtre des Marionnettes de Genève de 1991 à 1995, il participe aux créations ... En 1996 il s'installe en Guyane, où il travaille avec la Compagnie Théâtrale Guyanaise comme comédien ou intervenant théâtre, et mène des projets de création comme *Yacie et sa poupée* (Sarabande Kourou), *Hello and Good Bye* (Cie Ks&co) où il est montreur d'images. En 2001 il crée la Compagnie de l'Entonnoir, avec laquelle il crée de nombreux spectacles, *le Renard amoureux de la lune*, *Don Quichotte*, *Le Petit Prince* d'après Saint-Exupéry, *Khasukuda*, d'après des contes amérindiens (musée Dapper, Chapelle du Verbe Incarné en Avignon, Martinique, Guadeloupe). Passionné d'arts plastiques, il a réalisé deux grandes expositions : *Cartonnages-voyages*, installation de marionnettes et cartons animés interactifs, et *Regards de masques*. Il a enfin participé à quelques expériences de cinéma, en tant que conseiller marionnettiste, régisseur ou accessoiriste dans *La Note Bleue* (Zulawski, 90), *Jefferson in Paris* (James Ivory, 94), *Le vieil homme qui lisait des romans d'amour* (Rolf de Heer, 95).

ROLE DU GARÇON AUX BIDONS.

Et aussi :

Une administratrice : Cécilia COLLOMB

Un régisseur général : Dominique BREMAUD

Un assistant à la mise en scène, régie et vidéo : Merryl ZELIAM